

Extrait de
Lettres à Théo
Par Claudine Créac'h
3^{ème} prix (catégorie Adultes)

Un étourdissement, une absence, le vide, le noir. Oui, c'est ça. Le noir. Ne pas savoir qui on est, ni où on est. Ne pas savoir si on est une fourmi, un enfant, une femme, une âme. C'est la nuit ? On est dans un tunnel ? Ne pas savoir. Ne pas voir. Rien.

Il fait chaud. Je suis vivante. Je suis assise au milieu du champ de blé, les yeux fermés. Je retrouve mes esprits. Il n'est pas là. Avais-je eu le choix ? Bien sûr ! Il me l'avait laissé : avoir une mort passionnante ou une vie à la con. C'était le marché. Pour la vie à la con, j'avais donné. Quarante et un an. Et pas toutes mes dents. La mort passionnante, j'avais pas essayé.

Maintenant, je me souviens de tout.

24 juillet 2009

C'était le début de l'après-midi et il faisait chaud. Si chaud. J'étais assise sur la banquette en simili cuir grenat de la bibliothèque municipale quand il m'a abordée. J'avais posé à côté de moi un livre de format ordinaire, que rien ne distinguait des autres *Vincent Van Gogh, Lettres à son frère Théo*.

Sorti au hasard, ouvert au hasard. Page 328 : « *Théo, pourquoi changerais-je ? Jadis, j'étais passif, doux et calme, il n'en est plus ainsi, mais je ne suis plus un enfant, je suis devenu ce que j'étais vraiment* ». J'ai lu beaucoup d'autres lettres et la dernière, non datée. J'avais entendu parlé de Van Gogh. En bien. Je ne savais pas qu'il avait un frère. Je ne savais pas non plus qu'il écrivait. Je ne savais pas que ses lettres me bouleverseraient.

Sans lâcher les *Lettres à son frère Théo*, j'ai cherché dans les livres d'art, pour voir les tableaux. J'ai trouvé tout de suite. Sur la couverture de cuir, l'imprimeur avait tatoué en lettres dorées, très chic : Van Gogh. Groot Zunder 30 mars 1853, Auvers-sur-Oise 1890. Au dos une étiquette était collée : 759.05 VAN.

Je suis retournée sur ma banquette et j'ai ouvert le livre. J'ai tourné les pages. J'étais suffoquée. L'intensité des couleurs, je crois. La page 192 surtout.

- Vous aimez ?
- C'est magnifique.

La pluie lourde de juillet mitraillait enfin la fenêtre de la bibliothèque. L'orage a éclaté sur la ville assommée de chaleur sans que je m'en aperçoive. L'homme m'a parlé. Quand s'était-il glissé à côté de moi ? Au premier coup de tonnerre ? Une seconde avant l'éclair ?

Une seconde après ? Il s'était assis cuisse contre cuisse dans une intimité inattendue. Il m'a parlé d'une voix retenue, mais pleine de chaleur.

- Alors, vous aimez vraiment ?

L'homme a souri et dans ses yeux j'ai vu briller une brève lueur de satisfaction. Il a semblé soulagé.